

**Vendredi 11 mars 2016**  
**Programme Pidgins et Créoles en contact**  
Fédération Typologie et Universaux Linguistiques

9h30 accueil

10h00 **Gudrun Ledegen - French in space. La dimension "flottante" des contacts de langue à La Réunion. Leçons aller-retour**

12h00 déjeuner sur place

14h00 **Natalia Bremner - L'alternance codique dans les paroles du *dancehall* réunionnais : vers une analyse sociopolitique**

**Campus CNRS Paris-Villejuif, Salle 511, Bâtiment D**, accès <http://www.vjf.cnrs.fr/sedyl/venir.php?langue=fr>  
Se munir d'une pièce d'identité pour obtenir un badge d'accès à l'entrée.

---

### **Gudrun Ledegen (Université Rennes 2)**

#### **French in space. La dimension "flottante" des contacts de langue à La Réunion. Leçons aller-retour**

La variation syntaxique du français de La Réunion se caractérise par des traits attestés avec une grande fréquence et une valeur sociolinguistique neutre, tandis que ces mêmes traits sont ressentis comme plus marqués registralement dans la métropole ou la francophonie européenne en général : omission de pronoms OD et OI 3° pers. (*j'arrive pas à faire marcher ; j'ai un sur l'oeil*), interrogative indirecte in situ (*je sais pas c'est quoi*), omission de subjonctif (*il faut que vous me dites*) ... (exemples provenant du corpus d'oral et d'écrit "ordinaires" Valirun (Variétés Linguistiques de La Réunion).

Ce constat est interprété à la lumière de la situation de contact affinitaire entre le français et le créole (cf. la notion de résonance proposée par Ledegen & Léglise 2007). Toutefois, l'exploration de nouveaux corpus "ordinaires" révèlent que lesdits traits sont moins marqués et bien plus fréquents que les premières études de l'oral le faisaient apparaître (corpus oraux provenant de la Bretagne et de la Région parisienne), donnant appui à l'analyse d'A. Kroch (1978) qui pose que ce ne sont pas les couches populaires qui relâchent, mais les groupes dominants qui inhibent le relâchement ; plutôt que de continuer à faire circuler l'idée reçue de paresse articulatoire associée aux uns, il souligne la quête de distinction des autres : « Our position [...] is that prestige dialects resist phonetically motivated change and inherent variation because prestige speakers seek to mark themselves off as distinct from the common people [...]. Thus, we are claiming that there is a particular ideological motivation at the origin of social dialect variation. This ideology causes the prestige dialect user to expend more energy in speaking than does the user of the popular vernacular. » (Kroch, 1978 : 30)

Un nouveau chantier de corpus oraux "ordinaires" pour l'étude de la variation syntaxique s'ouvre...

**Natalia Bremner (Edinburgh Napier/University of London)**

### **L'alternance codique dans les paroles du *dancehall* réunionnais : vers une analyse sociopolitique**

Le *dancehall*, une musique populaire jamaïcaine apparue à la fin des années 1970, en tant que variante du reggae, est implanté sur la scène locale à La Réunion, département d'outre-mer français au sud-ouest de l'océan indien, depuis au moins 20 ans. Ce genre musical est devenu en quelque sorte le symbole d'une identité jeune, urbaine et populaire pour la génération n'ayant jamais connu La Réunion d'avant la période de 'techno-modernisation' rapide des années 1960-1980. Ses textes, majoritairement en créole réunionnais, sont caractérisés par des mélanges de codes (*code-mixing*) : en plus des éléments du français populaire faisant maintenant partie du paysage linguistique réunionnais, on y retrouve de l'alternance codique (*code-switching*) créole-anglais et créole-anglais jamaïcain. Ainsi on retrouve souvent des éléments lexicaux comme 'gyal' [*girl*], 'faya' [*fire*] qui font référence à la Jamaïque, à la culture *dancehall*, et aux loisirs, mais aussi d'autres éléments comme 'Babylone' qui évoquent des aspects de la philosophie rastafarienne.

Etant donné que dans le contexte réunionnais, le français demeure la langue de prestige et celle qui est souvent associée à la mobilité sociale, les éléments (ou emprunts) provenant d'une deuxième langue 'internationale' dans la musique populaire semblent relever de questions politiques. L'alternance codique servirait ainsi à marquer un contraste avec un idéal d'authenticité culturelle réunionnaise ancrée dans le passé rural de l'île qui n'est plus d'actualité pour les jeunes des quartiers populaires d'aujourd'hui. L'utilisation de l'anglais dans les paroles des chansons *dancehall* permet non seulement aux artistes et à leurs fans de s'aligner sur un public transnational demandeur d'une musique populaire métisse ou 'hybride', mais aussi de faire référence au contexte socioculturel spécifique du *dancehall* et du reggae Jamaïcain, participant ainsi à la construction d'une conceptualisation alternative de l'authenticité culturelle et linguistique réunionnaise.